

Pied de nez au bilinguisme

Événement Pour célébrer ses 100 ans et remercier sa clientèle, Migros propose des spectacles à prix canon. Mais à Bienne, ils seront exclusivement en allemand ou en dialecte alémanique. Tant pis pour les francophones.

Nicole Hager

Ça semble à peine croyable. Il sera possible d'assister à une représentation des mythiques Mummenschanz pour seulement 9 francs.

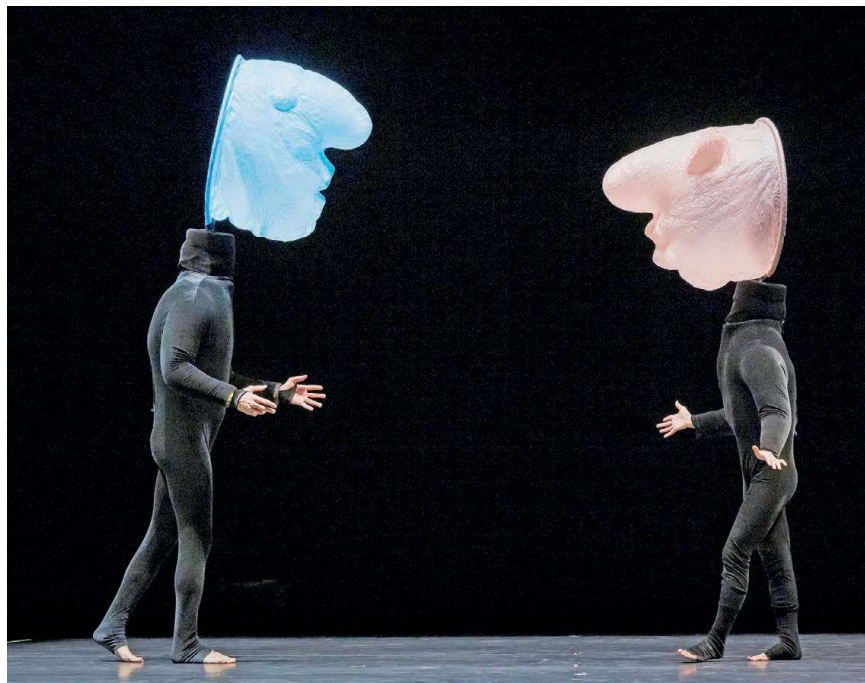
Dans le cadre du Merci Tour, le leader suisse du commerce de détail sillonne la Suisse avec le chapiteau de Das Zelt, conçu pour l'artéplage local de l'Expo.02. Quinze villes accueilleront l'événement, dont Bienne. A l'affiche, une série de spectacles au tarif pratiqué en 1925, année de fondation de l'enseigne. Pas étonnant que la première volée des quelque 250'000 billets disponibles se soit très vite écolée. Les 30% restants seront mis en vente en ligne dans un second temps. A partir du 30 juin à 8h, pour les représentations biennoises.

Mais où est le problème?

Tout est beau, dans le meilleur des mondes. Sauf que. Dans la région, si le public alémanique sera gâté, les francophones le seront beaucoup moins. A défaut de productions dans leur langue, ces derniers pourront toujours se rabattre sur le spectacle, muet, des fameuses Mummenschanz. Quant aux huit autres représentations programmées dans la cité horlogère, elles alterneront entre la langue de Goethe et le dialecte de Züri West.

Même l'artiste francophone de l'étape, Blake Eduardo, présentera son numéro de magie comique en Hochdeutsch. «Avec mon accent à couper à la scie sauteuse», ajoute-t-il avec son humour habituel. Il ignorerait jusqu'à notre appel qu'il en serait ainsi. La confirmation est, depuis, tombée.

Pour le voir dans ses œuvres en français et assister à tout autre spectacle dans cette langue, il faudra se déplacer



A Bienne, dans le cadre des festivités marquant le centenaire de Migros, les francophones pourront toujours se rabattre sur le spectacle, muet et magique, des Mummenschanz.

Keystone/Michael Buholzer

”

Pour des raisons logistiques, nous avons dû modifier la répartition des langues en fonction de la majorité de la population.

Groupe Migros
Direction de la communication

à Fribourg ou s'aventurer jusqu'à Morges, Genève, voire Sion. Dans cette dernière ville, pourtant pas bilingue, la programmation le sera, avec deux spectacles en allemand sur neuf représentations.

Francophones oubliés?

Rien de tel à Bienne. Une programmation bilingue aurait pourtant été envisageable, comme en témoigne l'exemple valaisan. Pourquoi ne pas avoir

appliqué le même modèle dans une ville officiellement bilingue? Les organisateurs du Merci Tour ont-ils oublié de tenir compte de la communauté francophone, qui représente tout de même plus de 44% de la population, selon les données les plus récentes?

Dans sa réponse écrite, la direction communication de Migros indique: «Pour des raisons logistiques, nous avons dû modifier la répartition des langues

en fonction de la majorité de la population. Pour cette raison, malheureusement, les projections auront lieu en allemand uniquement (réd: à Bienne)».

Virginie Borel, la directrice du Forum du bilinguisme, ne se montre pas convaincue par l'argumentaire. «A Bienne, nous sommes en présence de deux communautés linguistiques. Avec une telle représentativité des francophones ou de personnes assimilées comme

telles, on ne peut plus parler en termes de majorité et de minorité, comme le fait Migros.»

La décision de ne proposer que des spectacles en allemand sur le site de l'Expo-Park de Nidau, entre le 26 août et le 2 septembre, laissera un goût amer à une moitié de la ville, sans compter la clientèle du Jura bernois et du Jura, qui devra, tel Ulysse, entreprendre un long périple pour profiter de l'offre culturelle à prix cassés.

De récents articles du JdJ relevaient que les géants de la grande distribution peinent à prendre en compte le bilinguisme biennois, que ce soit en matière d'étiquetage en magasin ou de formation des apprentis, où la langue allemande est privilégiée. Le Merci Tour confirme le sentiment d'un traitement déséquilibré entre les deux communautés linguistiques de la ville par les leaders du commerce de détail. Et ce n'en est pas un.

Les pharmaciens de la région renforcent leur vigilance

Le «paracétamol challenge» Né sur TikTok aux Etats-Unis, le phénomène inquiète les autorités. Ce défi dangereux, qui pousse les jeunes à ingérer de fortes doses d'antalgique, n'a pas encore atteint la région.

Un nouveau défi viral, le «paracétamol challenge», inquiète les autorités sanitaires. Né sur TikTok aux Etats-Unis, ce défi consiste à ingérer une dose excessive de paracétamol afin de passer du temps à l'hôpital. Si le phénomène n'a pas encore touché la région, plusieurs cantons suisses prennent d'ores et déjà des mesures de prévention.

La Direction bernoise de la santé tire la sonnette d'alarme. Si aucun cas n'a été recensé pour l'instant, les hôpitaux de la région sont en alerte. «Il faut faire marcher son cerveau et réfléchir avant de participer à une telle mode, car le paracé-

mol n'est pas sans danger», avertit Gundekar Giebel, responsable de la communication de la Direction cantonale de la santé, au micro de TeleBielingue.

Un médicament accessible mais dangereux

Le paracétamol est un médicament largement utilisé, mais son abus peut être fatal. Les doses recommandées se situent entre deux et quatre grammes par jour, tandis qu'une consommation de huit grammes ou plus peut entraîner de graves problèmes de santé. Cedric Hyssek, propriétaire de la pharmacie du Docteur Hyssek à

Bienne, met en garde: «Si on prend trop de paracétamol, le foie ne peut plus fonctionner. Cela signifie que l'on peut mourir.»

Si des mesures de prévention ont déjà été mises en place pour des substances comme la codéine, le contrôle du paracétamol s'annonce plus complexe. Il est en effet présent dans presque tous les foyers et facilement accessible. «Nous allons être plus attentifs si des jeunes achètent du paracétamol en pharmacie. Mais c'est un médicament très accessible. On peut le trouver partout: dans les tiroirs des parents ou chez les



Ces médicaments se trouvent dans presque tous les foyers, ce qui permet aux jeunes de s'en procurer facilement.

Keystone/Laurent Gillieron

grands-parents. Tout le monde en a chez soi.»

Une tendance critiquée par les jeunes

Face à ce phénomène, les jeunes eux-mêmes réagissent avec scepticisme. Interrogés à Bienne, certains expriment leur incompréhension au micro de TeleBielingue. «Ce n'est pas très intelligent, c'est même assez con.» «C'est vraiment un peu bête, à l'hôpital, on est déjà surchargé.» «Je trouve ça vraiment pas cool. Ce n'est pas la première fois qu'on entend ce genre de chose. TikTok propose chaque semaine un nouveau défi stupide.» Au-delà du «paracétamol challenge», le nombre d'intoxications au paracétamol en Suisse a doublé en moins de 15 ans, selon une étude de l'EPFZ. *ajr*